



Jn 13, 31-33a.34-35: pas vraiment fleur bleue

«Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés»: cette phrase de Jésus sur le point d'être livré aux soldats romains est-elle une souriante recommandation ou un commandement de la plus haute importance?

Quand on entend: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés», il arrive que le projecteur de cinéma démarre automatiquement dans notre esprit. Aussitôt nous viennent en tête des images du Jésus hippie façon années 1970... On le ressent parfois débordant de kitsch, ce dernier repas avec ses amis tout sourire: c'est tout juste si le décor n'est pas rose bonbon!

En tout cas, Jésus a les cheveux longs, les yeux bleus, pourquoi pas une fleur sur l'oreille, probablement un jeans à pattes d'éléphant. On entend alors une vieille rengaine: «Je crois en Dieu qui chante et qui fait chanter la vie». Pour un peu, ça ressemblerait à Woodstock ou à une communauté en Ardèche, non? Eh bien pas vraiment, en vérité. Ce n'est pas, mais alors pas du tout, le décor de cette phrase.

Sur le mont des Oliviers

Il fait nuit quand Jésus prononce cette phrase: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés». On est sur le mont des Oliviers. Jésus sait qu'il va mourir le lendemain. Il sait que Judas – qui vient d'ailleurs de quitter précipitamment la table – est en train de le vendre pour un peu d'argent. Lui, l'un de ses amis. Lui qui n'est pas seulement homme mais également Dieu, il sait que Pierre, qui vient de dire qu'il pourrait mourir pour lui, risque bien de le renier trois fois quelques heures plus tard, en

pleine nuit. Pierre, un autre de ses amis, va aller jusqu'à dire qu'il ne connaît même pas Jésus.

Il fait nuit quand Jésus prononce cette phrase. Ce soir-là, il a peur au point de suer du sang. C'est peut-être l'un des moments de l'Évangile où il nous ressemble le plus. Il est terrorisé. Il est humain, simplement, désespérément humain. Il pleure peut-être sur cet ami qui le trahit ce soir-là, sur cet autre ami qui va le renier avant même qu'un coq n'ait eu le temps de chanter. Nous aussi, il nous arrive de pleurer sur les amis qui nous trahissent.

Une phrase forte

Il fait nuit quand Jésus prononce cette phrase au mont des Oliviers. Il fait probablement nuit dans la tête de Jésus aussi, ce soir-là. Le Jésus rose bonbon des années 1970 en prend un sacré coup.

Il fait nuit. Jésus aurait toutes les bonnes raisons de s'enfuir en courant. Et pourtant non. Il vient de faire un geste inouï: prenant la position de serviteur, la position de l'esclave, il vient de laver les pieds de ses amis. Et le voilà qui leur dit que le seul commandement qui compte désormais, c'est: «Aimez-vous comme je vous ai aimés».

Il pourrait ajouter: «Mettez-vous au service les uns des autres comme je viens de le faire pour vous. Espérez même en celui dont vous savez très bien qu'il va vous trahir, espérez même en celui

dont vous savez très bien qu'il va vous renier. Espérez en chaque être humain... Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés!». Car, ajoute Jésus, «c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples».

Chaque fois que nous relisons ce texte, Jésus vient nous redire cette phrase dans l'aujourd'hui de notre vie: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés». Et, là encore, tout comme la scène

**Loin d'être
une blquette,
c'est un
commandement.
Non négociable,
indiscutable.**

qui sert de contexte à cette phrase est loin d'être fleur bleue, il convient de rendre à cette phrase toute sa force, toute sa puissance.

Loin d'être une blquette, c'est un commandement. Non négociable, indiscutable. Et s'il est facile de conseiller cela aux autres, de la Russie au Yémen, il est plus difficile de se souvenir que ce commandement commence au fond de notre propre cœur. Essayons... |